

« *Sri Lanka, l'Île aux joyaux* »

Dossier documentaire

Voyage au Sri Lanka



1-PRESENTATION GENERALE

Le **Sri Lanka** (nom officiel *République démocratique socialiste du Sri Lanka*, parfois transcrit en *Śri Lanka* ou *Çri Lanka*) est un pays d'Asie du sud. Son ancien nom était Ceylan. Le Sri Lanka possède deux langues officielles, le cinghalais parlé par 74% de la population, et le tamoul utilisé par 18 % de la population. L'anglais est d'utilisation courante dans les milieux gouvernementaux et touristiques.

1-1 Situation géographique

Le Sri Lanka est une île située dans l'océan Indien, à 50 km de l'Inde, les deux pays étant séparés par le détroit de Palk mais quasiment reliés par le pont d'Adam. Sa superficie est de 65 610 km² et sa population s'élève à plus de 20,4 millions d'habitants. L'île, en forme de goutte d'eau, mesure 353 km du nord au sud. Le massif montagneux central est entouré d'une plaine côtière. Le sommet le plus élevé est le Pidurutalagala (2 524 m), mais le pic d'Adam (2 224 m), où le fleuve Mahaweli prend sa source, est plus impressionnant.

Les principales villes sont Colombo (également capitale économique, 690 000 habitants en 2003), Dehiwela-Mt Lavinia (196 000 hab.), Moratuwa (170 000 hab.) et Jaffna (129 000 hab.) ainsi que la capitale politique Sri Jayewardenepurakotte .



1-2 la faune et la flore

La faune est particulièrement insolite : elle est composée de 86 espèces de mammifères 54 de poissons, 40 de grenouilles et crapauds, ainsi que d'une large gamme de reptiles.



La zone humide, au sud-ouest, est constituée de forêts tropicales et de feuillus, notamment l'ébène et le teck. On y voit aussi de magnifiques orchidées et beaucoup de plantes utilisées en médecine traditionnelle. La zone montagneuse du centre présente une végétation de plateau : forêts de rhododendrons, arbres moussus...



Il existe un grand nombre de réserves d'animaux et d'oiseaux où il est possible d'observer les espèces sauvages protégées. Plusieurs espèces sont uniques sur l'île, tandis que d'autres y ont été introduites. Le Sri Lanka est réputé pour ses éléphants, que l'on trouve en nombre assez important dans les parcs nationaux. Parmi les autres grands mammifères, citons notamment les léopards, les cerfs et les ours. On trouve également des ours sauvages, des porcs-épics et des singes, notamment l'entelle gris présent sur toute l'île. Sur les 38 espèces d'amphibiens, 16 sont propres à l'île. Parmi les reptiles, on trouve deux crocodiles indigènes, la tortue à dos étoilé, cinq autres espèces de tortues et de nombreux serpents dont cinq venimeux.

1-3 Histoire du Sri Lanka

Ve ou VIe siècle av. J.-C. - Arrivée des premiers Cinghalais, probablement originaires du nord de l'Inde, qui remplacent progressivement la population aborigène, les Veddha, aujourd'hui presque disparue.

IVe siècle av. J.-C. - Essor du royaume cinghalais d'Anuradhapura. Mahinda, fils du grand empereur bouddhiste Ashoka, propagera sur l'île l'enseignement du Bouddha.

XIe siècle ap. J.-C. - Le roi Vijayabahu Ier abandonne Anuradhapura et choisit Polonnaruwa pour capitale.

Site de Polonnaruwa



Grand Bouddha couché de 14 mètres

1505 - Débarquement à Colombo du Portugais Lorenzo de Almeida, qui acquiert un monopole sur le négoce des épices et de la cannelle. Le Portugal finit par conquérir la totalité de l'île, excepté la zone montagneuse de la région de Kandy.

1658 - Les Hollandais, sollicités par la ville de Kandy, chassent les Portugais et s'installent sur l'île.

1796 - Arrivée des Anglais qui parviendront en 1815 à annexer le royaume de Kandy.

1802 - Ceylan devient colonie de la Couronne.

1948 - L'île obtient le statut de dominion indépendant au sein du Commonwealth britannique. Le premier gouvernement indépendant est formé par D.S. Senanayake, chef de l'United National Party (UNP).

1-4 Un système politique particulier

Il s'agit d'une démocratie présidentielle, membre du Commonwealth, dirigée actuellement par le président Chandrika Bandaranaike Kumaratunga.

Le peuple élit un président pour un mandat de 6 ans renouvelable une seule fois. Il est à la fois le chef d'État, le chef de gouvernement et le commandant en chef des forces armées. Le président est responsable devant le parlement de ses actes et du respect de la constitution et des lois. Il peut être révoqué par un vote des 2/3 des parlementaires avec l'accord de la Cour suprême. Le président nomme et dirige un cabinet de ministres, qui sont responsables devant le parlement. Le parlement de 225 membres est élu au suffrage universel. Les parlementaires sont élus dans chaque province par scrutin proportionnel pour un mandat de 6 ans. Le président peut dissoudre le parlement et provoquer de nouvelles élections une fois par an.

Le parlement vote les lois. Le président du parlement, qui est le chef du parti majoritaire au parlement, joue le rôle de Premier ministre.

2- UN PAYS ET DES HOMMES

2-1 L'Art et la religion

Les habitants du Sri Lanka sont majoritairement bouddhistes. Cette religion, qui concerne 70 % de la population, cohabite avec l'hindouisme (15 %), l'islam (7.5 %) et le christianisme (7.5 %).

Le bouddhisme n'est pas à proprement parler une religion, mais un système philosophique et un code moral. Si le bouddhisme donne l'impression d'une foi chaleureuse, une tendance "militante" s'est cependant développée au Sri Lanka depuis la fin du XIXe siècle : elle repose sur la croyance selon laquelle le Bouddha confia aux Cinghalais la tâche de transformer leur île en citadelle du bouddhisme dans sa forme la plus pure.

Le bouddhisme, religion dominante du principal groupe ethnique, joue un rôle primordial à la fois spirituel et culturel : littérature, art et architecture en sont largement imprégnés. Les images du Bouddha sont prédominantes dans la production des sculpteurs. Mais le calcaire, très utilisé dans les sculptures anciennes, explique leur mauvais état de conservation. On trouve aussi certaines sculptures en jade, cristal de roche, marbre, ivoire, quartz rose... Les escaliers des temples anciens et des palais offrent une grande richesse de détails.

L'architecture sri lankaise a créé son propre style, relativement inchangé au cours des siècles : le *dagoba*, monument bouddhique composé d'un hémisphère plein contenant des reliques de Bouddha, en est le plus remarquable élément.



Temple de la dent à Kandy



Jetavanarama Stupa

L'influence des vagues successives de commerçants et de colonisateurs est partout visible : églises et forts portugais, quartiers hollandais (comme à Galle), villes de montagne à l'aspect britannique.

Le théâtre liturgique, antérieur au bouddhisme, met en scène la guérison, l'exorcisme et la fertilité ; les représentations, qui se déroulent dans les villages, durent souvent toute la nuit.

Quant à la danse, elle raconte des histoires appartenant au patrimoine culturel du pays. Accompagnés d'une musique lancinante; les danseurs portent des costumes richement décorés et, parfois, des masques.

2-2 Une économie rurale et artisanale

Jusqu'au déclenchement de la guerre civile, au début des années 80, les perspectives économiques du Sri Lanka étaient relativement bonnes. Cependant, une grande partie de l'économie a souffert de profonds bouleversements, notamment l'industrie du tourisme, qui représentait naguère le secteur le plus prometteur de tous et qui a enregistré un sérieux déclin. Le niveau élevé de chômage et le gros déficit budgétaire sont les conséquences les plus visibles.

Principales activités :

L'agriculture fait vivre une grande partie de la population active. Les principales rentrées d'argent proviennent de la récolte du thé, de l'hévéa et de la noix de coco, qui fournit plus de 75 % des bénéfices d'exportation. Le riz est cultivé principalement pour la consommation domestique. La sylviculture et la pêche sont également importantes.

L'industrie textile représente un secteur important de l'économie artisanale avec notamment la fabrication de batiks. Il s'agit de tissus typiques de l'île aux couleurs et dessins raffinés, entièrement décorés à la main.



] Pêcheurs sur échasses



CHAMP DE RIZ

Champ de riz



CUEILLEUSE DE THE

Cueilleuse de thé



OUVRIERE DANS UNE FABRIQUE DE BATIK

Ouvrière dans une fabrique de batik

Les pierres gemmes et le graphite sont les principales ressources minières. Le minerai de fer, le calcaire, l'argile et le minerai d'uranium sont également présents en quantités commercialement exploitables. L'hydroélectricité constitue la principale source d'énergie, à laquelle s'ajoutent les importations de pétrole.

Plusieurs industries de fabrication importantes sont sous le contrôle du gouvernement, notamment le ciment et les textiles, qui illustrent parfaitement la stratégie du gouvernement de promotion des

industries orientées vers l'exportation. Au cours des années 90, les gouvernements successifs ont poursuivi des politiques libérales, faisant intervenir des privatisations et des dérégulations, mais le développement a été entravé par un manque de capitaux domestiques et la réticence des capitaux étrangers à investir dans l'île (autre conséquence de la guerre civile). Les conséquences climatiques, et notamment les sécheresses récurrentes, ont exacerbé cette situation. Certains secteurs de l'économie ont enregistré une croissance à la fin des années 90 mais sont restés vulnérables face à la situation politique. Le Japon, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Corée, la Chine et l'Inde sont les principaux partenaires commerciaux du Sri Lanka.

2-3 La vie quotidienne

LA CUISINE

Si elle ne figure pas parmi les meilleures d'Asie, la cuisine sri lankaise est savoureuse et d'excellente qualité. Le plat de base est le curry servi avec du riz. Une des spécialités est préparée à base de curry classique, de lait de noix de coco, d'oignons en tranche, de chili vert, d'épices aromatiques comme la girofle, la muscade, la cannelle et le safran. *Les hoppers* sont un hybride entre le muffin et la crêpe avec une gaufrette croustillante, servis avec un oeuf frais à peine cuit dessus. Le *rotty*, mélange de toutes sortes d'ingrédients (oeuf, oignons, jambon, piments...) enveloppés dans une sorte de crêpe élastique, est un en-cas bourratif que l'on trouve sur tous les étals.



MARCHAND DE CREPES



ECHOPPE

Les stringhoppers sont des galettes de riz cuites à la vapeur et sont un peu plus douces que les nouilles ou les spaghetti. *Le sucre de palme (Jaggery)* est un fondant à base de la sève cristallisée du kitul, édulcorant naturel, issu d'un arbre local le *Caryota Urens*. Le *durian* est considéré comme étant un fruit d'une grande délicatesse. Les poissons, les crabes et les crevettes sont au cœur de la cuisine dans les villes du littoral. Le *lamprai* (riz bouilli ajouté à des légumes et de la viande et légèrement cuit dans une feuille de bananier) est le plat traditionnel cinghalais.

Le thé, la boisson nationale, est réputé comme étant parmi les meilleurs au monde. *Le toddy*, la sève du palmier, est une boisson locale très populaire; fermenté, il devient *l'arrack* qui existe à différents degrés.

CULTURE ET TRADITION

Pour tous les Sri Lankais, l'astrologie joue un rôle décisif à tous les âges de la vie. Aucune décision majeure n'est prise sans consultation préalable d'un astrologue, que ce soit pour la construction d'une maison, un futur investissement ou un voyage à entreprendre. Tout est fonction de la position des étoiles.

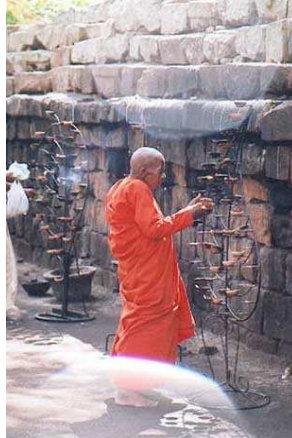
La naissance d'un enfant est la première occasion de rendre visite à l'astrologue. Celui-ci établit le thème astral qui décidera de son avenir. C'est un véritable rituel au cours duquel se déroule *nam tebima*, la « cérémonie du nom », c'est à dire la prescription des trois ou quatre premières lettres avec lesquelles les parents devront forger le nom qui portera bonheur à leur enfant. Lors de la puberté des jeunes filles, c'est l'astrologie encore qui l'emporte sur la nature. À l'apparition des premières règles, leur mères s'en vont consulter l'astrologue qui détermine le jour où elles sont en âge d'être femmes, en fonction de la conjonction astrale de leur naissance. Jusqu'à cette date, la demoiselle reste cloîtrée, ne recevant de visites que des femmes de sa famille. Le jour J, sa puberté est proclamée à travers une fête à laquelle est conviée toute la parentèle qui remettra à la jeune fille, désormais bonne à marier, ses cadeaux de bijoux et parures.

Pour chaque individu, l'astrologue détermine la pierre précieuse la plus favorable : portée à même la peau, elle sert de prisme bénéfique aux rayons du soleil qu'elle transmet au corps. Certaines gemmes ont même le pouvoir d'infléchir un destin trop cruel, comme celles qui composent la *navaratna mudda*, la « bague aux neuf pierres ».

Les signes zodiacaux figurent bien sûr en bonne place dans les annonces matrimoniales. Il faut vérifier qu'il n'y a pas incompatibilité entre les futurs conjoints. L'astrologie décide aussi de la date des noces en fonction de la meilleure conjonction astrale et permet de contrôler que les 20 vertus requises pour les époux sont bel et bien compatibles.

Au Sri Lanka, même la politique ne va pas sans consultation astrologique. On confie aux astrologues le choix de la date la plus favorable aux élections parlementaires qui ont lieu tous les 6 ans.

69 % de la population du Sri Lanka est bouddhiste. Cette religion domine donc largement les autres et constitue l'un des piliers de la société sri lankaise. D'ailleurs, la Constitution impose à l'Etat de protéger le culte bouddhiste sans empêcher la pratique d'autres religions. Le pays compte plus de 6500 monastères rassemblant 20 000 moines répartis en trois congrégations principales. Cette communauté perpétue la longue tradition de méditation et d'enseignement qui débuta au VIe siècle avant J.-C., lorsque le Bouddha fit son premier sermon près de Bénarès devant 5 disciples qui constituèrent la communauté originelle et décidèrent de suivre la loi bouddhique.



Bonze

En pali, le moine bouddhique s'appelle bhikku, signifiant mendiant. En effet, il est sans foyer ni emploi et ne doit pas, en théorie, posséder d'argent selon l'une des nombreuses règles de la discipline monastique (le Vinaya). Parmi les autres règles, il doit s'abstenir de tuer, de voler, de mentir (en particulier de faire semblant d'avoir atteint les étapes de l'Eveil), de boire de l'alcool, d'avoir des relations sexuelles, de manger l'après-midi, de s'asseoir sur un siège confortable ou d'assister à un spectacle de danse ou de musique. Il se doit aussi de s'habiller simplement. Lors de leur ordination, il se rase la tête et reçoit de sa famille sa robe très caractéristique couleur safran.

Son emploi du temps quotidien dans le monastère est partagé entre l'étude des textes bouddhistes, la méditation et les éventuelles cérémonies de bénédiction organisées à la demande d'un laïc. Il prend deux repas quotidiens, le premier à l'aube et le second avant midi. Lors des jours de poya (pleine lune), traditionnellement fériés au Sri Lanka, les fidèles se rassemblent dans les monastères pour assister à une cérémonie qui dure du lever au coucher du soleil. Elle est l'occasion pour les bonzes d'assister les fidèles dans leur méditation, alors que ceux-ci leur offrent de la nourriture, des vêtements, des médicaments et d'autres objets usuels. Le don est d'ailleurs l'action méritoire la plus répandue parmi les fidèles et constitue un autre héritage ancestral puisque la communauté originelle et le Bouddha lui-même survivent par les dons des laïcs.

La pratique de la religion bouddhiste au Sri Lanka est d'ailleurs l'une des plus orthodoxes : elle se revendique du Theravada, la Voie des Sciences, qui suit scrupuleusement les préceptes des textes anciens en pali. De manière générale, les laïcs ont une attitude de respect et de déférence envers les bonzes. Ils ont même leur place réservée dans les bus. Il existe une congrégation, les Vanavasin, qui vit de manière austère à l'écart des villes et des autres congrégations dans la contemplation et l'étude des sùtras, les sermons et paraboles du Bouddha. Leurs monastères sont situés en forêt. Ils ont peu de contacts avec les laïcs, sauf si ces derniers viennent apporter des dons.

FETES ET FESTIVALS

Le Sri Lanka compte un grand nombre de fêtes bouddhiques, hindoues, chrétiennes, musulmanes, ainsi qu'une trentaine de jours fériés par an. La date de la plupart des fêtes, fixées selon le calendrier lunaire, varie tous les ans.

La plus fastueuse est l'*Esala Perahera* de Kandy (juillet, parfois début août), qui dure dix jours et dix nuits : cette grandiose procession en l'honneur de la dent sacrée du Bouddha rassemble des milliers de danseurs, musiciens et dignitaires du temple accompagnés d'une cinquantaine d'éléphants richement parés, au milieu desquels se détache le majestueux Maligawa Tusker qui transporte le coffret en or contenant la relique.

En janvier, le jour de la pleine lune, a lieu le *Duruthu Perahera* au temple Kelaniya de Colombo, commémorant la visite du Bouddha au Sri Lanka. Le 4 février, jour de la *fête nationale*, le pays vit au rythme des parades militaires, danses folkloriques et jeux. Le *Nouvel An cinghalais et tamoul*, le 14 avril, est prétexte à des réjouissances familiales et coïncide avec la fin des moissons. Il marque aussi le début de la mousson du sud-ouest et la fin de la saison du *pèlerinage au pic d'Adam*, qui célèbre à partir de début décembre la fille d'Ashoka. La fête de *Vesak*, qui dure deux jours en mai, célèbre la naissance, l'illumination et la mort du Bouddha : processions de fidèles apportant fleurs et offrandes, spectacles de marionnettes et de théâtre en plein air, myriades de lanternes en papier et de lampes à huile transforment l'île en un paysage féérique. A *Kataragama* (juillet et août), festival hindou, les dévots se livrent à toutes sortes de rites : lors de la cérémonie de clôture, les fidèles courent pieds nus sur des lits de braise ardente. Chaque jour de pleine lune est un jour férié baptisé *pooya*. En général, les festivals hindous et bouddhistes sont fixés selon les observations astronomiques locales et il est souvent impossible de prévoir la date précise à laquelle ils doivent avoir lieu.

IMAGES DE LA VIE QUOTIDIENNE

La ville



Ville de Kandy



Ville de Colombo

Les transports



TUK-TUK



Tuk-tuk



Le train, héritage des anglais

3-UN PAYS BLESSE

3-1 Un pays qui fut en proie à la guerre civile



La guerre civile opposait officiellement depuis 1983, le gouvernement du Sri Lanka dominé par la majorité cinghalaise bouddhiste, et les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE), organisation séparatiste luttant pour la création d'un État indépendant dans l'Est et le Nord du pays, majoritairement peuplé de Tamouls de religion hindoue (18% de la population du pays). Ce conflit a causé plus de 65000 morts depuis 1983.

LES TAMOULS D'ORIGINE INDIENNE

Une grande partie des Tamouls du centre de l'île est issue des ouvriers travaillant dans les plantations britanniques qui ont émigré du sud de l'Inde, à l'initiative des colons au XIX^e siècle. Ces Tamouls indiens (encore fréquemment nommés ainsi au Sri Lanka) continuent à travailler dans les plantations de thé, dans des conditions de vie précaires. Bien que parlant la même langue, ils sont considérés comme une communauté distincte des Tamouls sri lankais du Nord et de l'Est du pays. Par la suite, les différents gouvernements sri lankais ont essayé d'expulser les "Tamouls indiens" du pays.

En 1976, naît le Tamil United Liberation Front (TULF). Formé de plusieurs partis, il propose la création d'un Etat tamoul indépendant au Sri Lanka. Il se présente alors aux élections législatives de 1977. Il remporte la plus grande part des sièges de la zone tamoule, mais le gouvernement lui interdit d'être représenté au Parlement, en raison de sa position séparatiste.

LE NATIONALISME CINGHALAIS

La colonisation cinghalaise de zones traditionnellement habitées par des Tamouls, au Nord, et surtout à l'Est du pays, par les gouvernements sri lankais successifs, a toujours été une source de tension entre les groupes ethniques.

Une série d'incidents et de vexations vont émailler les différends entre Tamouls et Cinghalais au cours des années 1970-1980. En 1970, le nom du pays (Ceylan jusque-là) est changé en Sri Lanka, un nom cinghalais.

LA MONTEE DE LA VIOLENCE

Des émeutes éclatent en 1977. Le 13 août 1977, lors de festivités de carnaval, un accrochage oppose de jeunes Tamouls et des policiers ayant abusé de leur pouvoir pour racketter des commerçants. Un policier est tué, ainsi que quatre civils tamouls deux jours plus tard. Le marché de Jaffna est ensuite incendié par la police et le leader du TULF passé à tabac. À l'annonce de la mort d'un policier cinghalais, des groupes d'étudiants cinghalais s'attaquent aux maisons, commerces et temples tamouls. Ce mouvement s'étend à Kandy, Matale, Polonnaruwa puis gagne Colombo, Panadura et Kalutara. Le 20 août, le gouvernement décrète le couvre-feu et déploie l'armée pour faire cesser les violences.

Ces émeutes ont coûté la vie à 100 selon l'enquête officielle (300 civils selon les groupes tamouls) et déplacé 25000 Tamouls dans le pays. Entre le 31 mai et le 2 juin 1981, à Jaffna, un groupe criminel incendia plusieurs bâtiments d'importance pour la communauté tamoule, dont le marché, les bureaux des députés des circonscriptions locales, du quotidien *Tamil Newspaper* et de la bibliothèque publique de Jaffna. La destruction de la bibliothèque fut très douloureusement ressentie par la communauté tamoule, avec la disparition de 95000 volumes, dont des manuscrits anciens uniques. Des témoins rapportèrent la présence de policiers parmi les incendiaires.

LE DECLENCHEMENT DE LA GUERRE

Rejetant les politiques gouvernementales, une partie de la jeunesse forma des organisations militantes, dont certaines financées par l'attaque de banques. Les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE), plus communément désignés sous le nom de "Tigres tamouls", devinrent rapidement la plus importante d'entre elles. En réponse, le gouvernement intensifia sa présence militaire au nord du Sri Lanka.

LE POGROM DU JUILLET NOIR

Le 23 juillet 1983, une attaque des LTTE contre une unité militaire gouvernementale à Jaffna, coûta la vie à 13 soldats sri-lankais. L'enterrement, deux jours plus tard, de ces soldats, dans la capitale Colombo, donna lieu au déclenchement, en représailles contre la communauté tamoule, d'un pogrom connu sous le nom du **pogrom du Juillet noir** (*Black July Pogrom*). Les exactions (meurtres, pillages, incendies), provoquées par des groupes de civils cinghalais, s'étendirent aux principales villes sri lankaises majoritairement cinghalaises. Le gouvernement imposa un couvre-feu, mais il ne mit un terme aux violences qu'après la visite du ministre indien des Affaires Étrangères, Narasimha Rao, mandaté par Indira Gandhi le 28 juillet.

Le pogrom du Juillet noir est ordinairement considéré comme le commencement de la guerre civile au Sri Lanka. En 1985, des négociations entre des représentants tamouls et le gouvernement échouèrent.

En 1987, le conflit s'intensifie. En juillet 1987, les LTTE lancent leur premier attentat-suicide : un combattant tamoul conduit un camion piégé dans l'enceinte d'un camp de l'armée sri lankaise, et tue quarante soldats en explosant.

L'IMPLICATION DE L'INDE

L'Inde s'est impliquée dans le conflit dans les années 1980 pour plusieurs raisons : le désir de ses dirigeants d'affirmer le statut de puissance régionale de leur pays, les inquiétudes vis-à-vis des volontés indépendantistes des Tamouls de l'Inde, parallèlement aux inquiétudes vis-à-vis de la situation des Tamouls du Sri Lanka. Dans les années 1980, le gouvernement fédéral indien et le gouvernement du Tamil Nadu, province du sud de l'Inde, ont soutenu, de différentes manières et alternativement, les deux parties du conflits. Il est cependant largement admis que l'Inde a apporté un appui financier au LTTE et accueilli sur son sol des camps d'entraînement pour ses combattants.

Le soutien de l'Inde aux combattants indépendantistes est définitivement abandonné en 1991, après l'assassinat de l'ex-Premier ministre Rajiv Gandhi par une Tamoule, probablement combattante des LTTE, lors d'un attentat-suicide dans un meeting électoral.

L'ESCALADE DE LA VIOLENCE

En juillet 1991, se déroule la plus grande bataille de la guerre, quand la base militaire sri lankaise de l'Elephant Pass, qui contrôle l'accès à la péninsule de Jaffna, est encerclée par 5000 combattants des LTTE. Plus de 2000 tués sont à déplorer de part et d'autre durant ce siège d'un mois, avant qu'une force de 10000 soldats ne vienne renforcer les troupes gouvernementales.

En février 1992, une nouvelle série d'offensives gouvernementales échoue dans la tentative de conquête de Jaffna. En mai 1993, un kamikaze des LTTE parvient à tuer le président sri-lankais, Ranasinghe Premadasa.

LA GUERRE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Lors des élections législatives de 1994, le Sri Lanka Freedom Party (SLFP) prend la tête du gouvernement avec un programme de paix. Un cessez-le-feu est obtenu en janvier 1995, mais les négociations qui s'ensuivent restent sans lendemain. Les LTTE brisent le cessez-le-feu en avril. C'est une nouvelle phase de la guerre, Eelam War III, qui commence.

Le nouveau gouvernement s'engage alors dans une stratégie de la "guerre pour la paix" et lance plusieurs offensives contre les Tamouls entre 1995 et 2000 qui aboutissent à un cessez-le-feu en décembre 2000 rompu dès avril 2001...

LA SERIE DES ATTENTATS-SUICIDES

Les attentats-suicides et les bombes à retardement des LTTE explosent à de nombreuses reprises dans les villes et les transports publics, tuant des centaines de civils entre 1996 et 2001. En décembre 1999, les LTTE essaient de tuer la présidente sri lankaise Chandrika Kumaratunga ; celle-ci perd un œil dans l'explosion.

En réponse à ces attentats, le gouvernement sri lankais déclare les LTTE hors-la-loi et incite d'autres gouvernements étrangers à faire de même. L'Inde l'avait déjà fait en 1992, les Etats-Unis listent les LTTE comme organisation terroriste en 1997, avant le Royaume-Uni en 2000. Ces proscriptions rendent plus difficile pour les Tigres tamouls la récolte de fonds pour leurs activités.

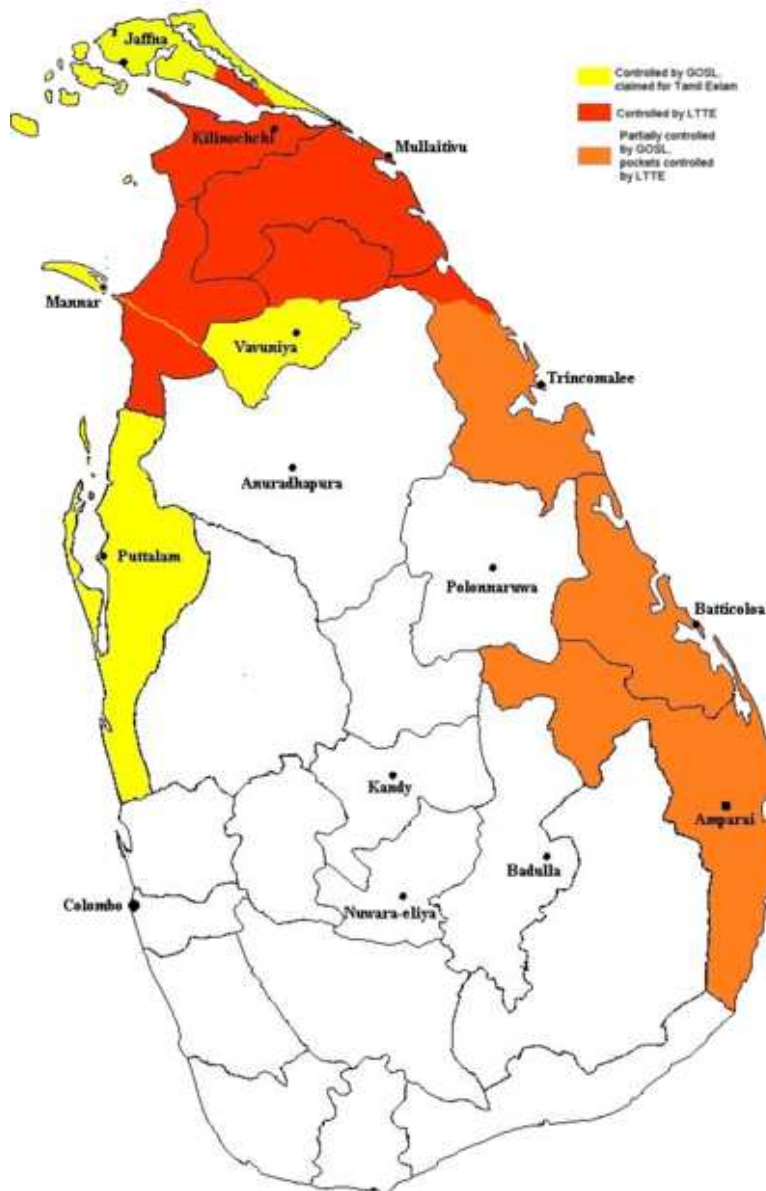
TENTATIVES DE PAIX

En 2000, des ONG ont estimé que la population déplacée dans le Sri Lanka s'élevait à plus d'un million de personnes, vivant dans des camps ou sans abris. Un important mouvement en faveur de la paix s'est développé dans les années 1990. Il se traduit par des conférences, des médiations et de nombreux efforts pour tisser des liens entre les deux communautés. Dès février 2000, la Norvège est sollicitée en tant que médiateur entre les belligérants.

RECRUESCENCE DES VIOLENCES

Selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), 135.000 personnes ont fui les violences au Sri Lanka depuis qu'elles ont commencé à prendre de l'ampleur en décembre 2005. Depuis cette date, plus de 1.400 personnes ont été tuées.

LA SITUATION EN DECEMBRE 2005



En **rouge**, zones contrôlées par les LTTE.

En **orange**, zones contrôlées par le gouvernement avec des poches contrôlées par les LTTE.

En **jaune**, zones contrôlées par le gouvernement et revendiquées par les LTTE pour un État tamoul indépendant.

Actuellement, le pays est toujours en guerre : en avril 2006, l'armée sri lankaise bombarde les positions des séparatistes tamouls; le 15 juin 2006, un attentat attribué aux tigres tamouls fait plus de 60 morts; en juillet, des combats meurtriers ont lieu au Nord de l'île. De ce fait, la Finlande et le Danemark annoncent leur retrait de la mission d'observation du cessez-le-feu, initiée par la Norvège et composée d'une soixantaine de membres.

En décembre, environ 20000 tamouls fuient les zones de combat du nord-est de l'île. Enfin, le 7 janvier 2007, un attentat-suicide attribué aux Tamouls, fait 11 morts et 47 blessés dans un autocar bondé dans le sud du Sri Lanka.

3.2 Un pays dévasté par le tsunami

L'ÉVÉNEMENT

Le 26 décembre 2004 à 00 h 58 (heure GMT) a eu lieu au large de Sumatra un séisme sous-marin d'une magnitude de plus de 9 degrés sur l'échelle de Richter, d'après l'Institut géologique américain.

Ce tremblement de terre est l'un des plus violents jamais enregistrés dans le monde. Seuls quatre séismes connus ont eu une intensité égale ou supérieure par le passé.

Il s'en est suivi un tsunami qui a frappé l'Indonésie, les côtes du sud de l'Inde et du Sri Lanka, le sud de la Thaïlande et l'île touristique de Phuket.

Le bilan en pertes humaines est catastrophique : fin février 2005, on recensait plus de 304 800 morts et disparus. Mais ces chiffres restent provisoires et le bilan pourrait être encore plus lourd.

LE PHÉNOMÈNE

Un tsunami est une série de vagues provoquées par un séisme sous-marin de grande ampleur. Il peut atteindre une vitesse de 800 km/h au fond de l'océan, mais il est imperceptible au large car son amplitude n'est pas très importante. En revanche, il peut provoquer d'énormes dégâts en arrivant sur les côtes. Dans les quelques minutes qui le précèdent, on constate une baisse du niveau de l'eau et un recul de la mer, suivie d'une montée des eaux d'un à plusieurs mètres qui provoque un courant puissant capable de pénétrer loin à l'intérieur des terres. Les destructions qui s'ensuivent sont fonction de la violence du tsunami.

TEMOIGNAGES RECUEILLIS AU SRI LANKA

Dans le district d'Ampara, on recense au moins 12000 morts. L'eau a envahi les terres sur 3 km. On parle de 6000 morts à Galle, 4000 à Hambantota...

Dans le Yaka National Park, presque tous les touristes de l'hôtel Triton (60 chambres) ont disparu à l'exception de cinq ou six d'entre eux.

La vague a tout balayé. On a retrouvé aux Maldives, des autobus emportés sur la côte du Sri Lanka.

Cette vague qui a atteint des hauteurs de 20 à 25 mètres dans le sud (plus haute que les cocotiers), s'est fait sentir jusqu'à Colombo, où elle mesurait encore 2 mètres. Quelques hôtels et villages de pêcheurs ont été touchés, par exemple à Mont Lavinia. La première vague a arrêté un train qui arrivait. C'est alors que tous les gens des environs, qui avaient été épargnés, se sont précipités pour se mettre à l'abri à l'intérieur des wagons. De ce fait, quand la deuxième vague a frappé, il y a eu un nombre de victimes encore plus grand dans ce train.

On nous dit qu'au moins 12000 pêcheurs et leurs familles avaient disparu... Ce n'est pas un chiffre officiel, mais c'est ce qui se dit dans le pays ! Quant à ceux qui restent, ils n'ont plus de bateaux. Et de toute façon, personne ne veut plus manger de poisson. La mer a tout avalé, y compris les gens, et on ne veut pas manger de poissons de crainte qu'ils ne se soient nourris des morts !

Et pourquoi, s'interrogent les gens, n'a-t-on pas prévenu la population par radio ou télévision de l'imminence du danger ?

Pourquoi, alors qu'on est entouré par la mer, ne nous a-t-on jamais expliqué les tsunamis à l'école, tandis qu'on nous a parlé de glaciers, de volcans, qui n'existent pas sur notre île ? Personne ne savait ce qu'était un tsunami, c'est pour ça que les gens ne se sont pas échappés. Curieux, ils sont restés à regarder après la première vague. Certains ont eu l'idée de fuir et ont été sauvés, comme le chauffeur de ce grand bonze, qui lui au contraire, est mort noyé parce que, pensant que c'était fini, il est resté sur place.

Les gens n'avaient jamais rien lu sur les tsunamis, ni entendu parler de ce phénomène. Ils n'avaient même pas de mot pour le désigner. Aujourd'hui, ils en ont un, c'est le mot : tsunami !

Maintenant, le gouvernement va interdire de reconstruire à moins de 100 mètres de la plage. Mais c'était déjà interdit avant et ça s'est fait quand même. Les pêcheurs veulent rester près de la mer à cause de leur matériel de pêche, alors on parle de leur construire des entrepôts au bord de l'eau pour remiser les filets et les bateaux et de reconstruire les maisons à 100 mètres en arrière. Mais c'est si peu !

Ce sont les Cinghalais qui les premiers ont porté secours, recueilli et aidé les sinistrés survivants. Ils les ont nourris, habillés, abrités, en attendant l'aide internationale. Maintenant, notre guide et quelques autres vont collecter des fonds et mettre au point un projet d'aide pour le nord-est. Ils envisagent de financer la construction d'une salle pour l'école.

A l'est la plupart des victimes sont des Tamouls du Sri Lanka. Il est très dangereux de se rendre dans cette région, car la mer a déterré et déplacé les mines qui étaient encore en place malgré le cessez-le-feu, signé en 2002, entre le parti LTTE et le gouvernement de Colombo.

Au moins le pays a-t-il eu la chance de ne pas connaître d'épidémies, parce que les morts ont été enterrés en trois jours. Des familles entières ayant été décimées, il n'y avait plus personne pour réclamer les corps.

Ce dossier a été réalisé à partir de plusieurs sites internet dont voici les références :

<http://fr.wikipedia.org> : une encyclopédie de référence mise à jour régulièrement.

<http://www.srilanka.fr> : site officiel de l'office du tourisme du Sri Lanka.

<http://www.voyageatheme.com> : ce site d'une agence de voyages aborde la géographie, la politique, l'économie ainsi que les pratiques et les traditions propres au Sri Lanka.

http://perso.orange.fr/atouslesboutsdumonde/100d_hm/destinat/srilanka.htm : un site bien documenté sur le sujet avec une présentation des sites typiques du pays, des photos et des témoignages sur le tsunami.

<http://www.lemonde.fr> : concernant l'évolution actuelle de la guerre civile qui touche le Sri Lanka